

FR

The Congo Panorama 1913

DOSSIER DE PRESSE

COLONIAL ILLUSION EXPOSED

28 Nov. 2025 — 27 Sept. 2026



Leuvensesteenweg 13, 3080 Tervuren
www.africamuseum.be

AFRICA
museum

Belgium
partner in development

loterie nationale
BIEN PLUS QUE JOUER

6 nationale loterij
MEER DAN SPELEN

belspo

.be
Werf Heritage Institute

EOS
WETENSCHAP

The Museum of the Congo

de zondag

LE SOIR

MO*

AVANT-PROPOS	4
OBJECTIF	5
1. PAROLES ET RÉPARTIES	6
2. CONSTRUCTION ET DÉCONSTRUCTION	8
LA MACHINE DE PROPAGANDE COLONIALE	8
DES ARTISTES AU SERVICE DU MINISTÈRE DES COLONIES	9
3. <i>FAKE NEWS</i>	11
GUERRE ET VIOLENCE - LA FAÇADE DE L'ORDRE	11
TRANSPORT ET TRAVAIL FORCÉ - LE PROGRÈS À TOUT PRIX	13
EXPLOITATION ÉCONOMIQUE ET APPÂT DU GAIN - LA COLONIE, UN TERRITOIRE CONQUIS	14
4. LA PROPAGANDE AUJOURD'HUI	15
LES ARTISTES	17
LES COMMISSAIRES	18
COLOPHON	20
INFORMATIONS PRATIQUES	22
PUBLICATION ACCOMPAGNANT L'EXPOSITION	22
ACTIVITÉS	23

AVANT-PROPOS

L’AfricaMuseum présente, avec *Le Panorama du Congo 1913. Illusion coloniale démontée*, une exposition s’inscrivant dans le cadre de notre mission plus large : inviter le public à une confrontation critique avec le passé colonial et les traces que celui-ci laisse derrière lui encore aujourd’hui.

L’exposition est consacrée à un panorama gigantesque qui symbolisait autrefois l’autoglorification de la Belgique : une peinture monumentale qui en 1913 occupait une position centrale à l’Exposition universelle de Gand. La Belgique venait tout juste de prendre le contrôle sur le Congo du roi Léopold II en 1908, après l’indignation mondiale soulevée par l’extrême violence qui sévissait dans cette colonie privée. Il s’ensuivit une tentative délibérée de présenter le projet colonial sous un jour favorable. Le panorama montre un paysage idyllique au sein duquel la population congolaise est présentée comme un peuple primitif accueillant avec enthousiasme le colonisateur et sa technologie.

Dénoncer la propagande coloniale constitue aujourd’hui l’une des tâches principales de l’AfricaMuseum, d’autant que cette propagande a été la raison d’être du musée du Congo de l’époque. Le fait que nous conservions dans nos collections des esquisses préparatoires du *Panorama du Congo* et de la documentation le concernant accentue notre responsabilité et nous donne aujourd’hui la possibilité d’éclairer l’œuvre d’un regard critique.

Cette exposition participe d’un mouvement plus large qui s’opère au sein du musée, et consiste à repenser et à questionner de façon active le patrimoine colonial. C’est ainsi que des statues stéréotypées et racistes qui se trouvent encore dans la Grande Rotonde sont, depuis 2019, montrées avec la réserve requise et dans un contexte nouveau, critique, grâce aux interventions d’Aimé Mpané et de Jean Pierre Müller. Depuis 2023 nous présentons aussi la salle *Let’s talk about racism*, qui met à nu les mécanismes du racisme actuel. En 2026, nous rouvrons également le *Dépôt des statues coloniales*, que nous avons rénové et où nous approfondissons les mécanismes de l’imagerie coloniale.

Je suis convaincu que cette passionnante exposition apportera au public des clés qui lui permettront de comprendre qu’il s’agissait bien, il y a un peu plus d’un siècle, de ce que nous appelons aujourd’hui une *fake news*. L’entreprise coloniale était en essence un récit géopolitique et économique qui pour la population congolaise était loin d’être une idylle. C’est pourquoi, aujourd’hui, dans cette exposition, nous laissons la parole aux Congolais : leur récit nous montre une tout autre réalité.

Le directeur général, Bart Ouvry

OBJECTIF

Avec l'exposition *Le Panorama du Congo 1913. Illusion coloniale démontée*, l'AfricaMuseum jette un regard critique sur la propagande coloniale et la triste réalité qu'elle dissimule. L'exposition est construite autour du *Panorama du Congo*, une peinture circulaire monumentale de 115 mètres de long et 14 mètres de hauteur, réalisée par les artistes belges Alfred Bastien et Paul Mathieu. Ce panorama constituait en 1913 le pôle d'attraction de la section coloniale belge de l'Exposition universelle de Gand et devait convaincre les visiteurs des prétendues avancées que la Belgique apportait au Congo à travers sa mission prétendument « civilisatrice ». Faits de violence commis par les Européens, travail forcé et rébellions congolaises étaient sciemment laissés hors cadre, il s'agissait bien d'une ancienne forme de « fake news ».

Aujourd'hui, soit plus d'un siècle plus tard, l'AfricaMuseum revient sur cet instrument de propagande mégalomane et soigneusement construit. En reproduction réduite, l'œuvre monumentale est, après de nombreuses décennies, à nouveau accessible au public. Non pas pour remettre à l'honneur l'œuvre coloniale et son message, mais, au contraire, pour dénoncer les mensonges.

Afin de donner la réplique au langage de la propagande coloniale, l'exposition offre l'espace à des perspectives diverses et invite le visiteur à regarder le panorama autrement. Des collaborations avec des artistes, des experts et des chercheurs issus notamment du Congo et de la Belgique livrent des contre-récits critiques qui font vaciller l'idylle coloniale présentée par le panorama.



Shurouq Mussran (Palestinian, Khan Younis, 1997 - lives and works in Haacht). *Diagram of a panorama* (Doorsnede van een panorama / Schéma d'un panorama). Tervuren/Brussels. 2024. © Shurouq Mussran

Une immense peinture est exposée dans un bâtiment circulaire (A). Depuis une plateforme centrale surélevée (B), le visiteur observe la scène qui se déroule à ses pieds. Sur un faux terrain (C) aménagé entre la plateforme et la toile, des personnages et des éléments de paysage renforcent l'effet d'illusion. Au-dessus de la plateforme, un large tissu, ou vélum (D), dissimule les bords supérieurs de la toile, la toiture et ses verrières, renforçant le sentiment d'infini.

1. PAROLES ET RÉPARTIES

D'emblée, le visiteur est confronté à une reproduction du *Panorama du Congo* (échelle 1/9). Une installation audio invite à réfléchir sur les voix qui s'expriment, celles qui se taisent, ou qui n'ont jamais eu l'occasion de se faire entendre. Les visiteurs entendent des chants interprétés par des Congolais, enregistrés à la même période que celle où le panorama a été réalisé. Le son fait face à l'image : la dissonance entre ces chants émouvants et la représentation coloniale est poignante.

<i>'Emee!</i>	<i>« Vous !</i>
<i>Emeapa eraboleoo!</i>	<i>Partez et courez !</i>
<i>Odravulebhee,</i>	<i>Village Odravu,</i>
<i>Kulelebhee,</i>	<i>village Kule,</i>
<i>Dyorukulebhee...</i>	<i>village Dyoruku...</i>
<i>Emeapadre yaa?</i>	<i>Avez-vous déjà fui ?</i>
<i>Bheyidiodra odrayoo!'</i>	<i>Nous sommes tous en train de mourir ! »</i>

Emeapa erambiileo. Singer unknown. Language: Kaliko. Recording by Armand Hutereau, 1912. Ituri, RD Congo. MR.1959.5.107. Translation & interpretation: Aloma Nzia, Ate Awaku, Atsidri Obhitre, Ondo Nzia, Oworo Onyiko, Adide Debhaya, Jean-Paul Nvanva Obibhitre, Antuanette Eleku Obiku, Haldi Okudheyo

Pour cette exposition, des sessions d'observation ont également été organisées à Kinshasa et dans le Kongo-Central – la région représentée sur le panorama – afin d'entrer en dialogue avec cette œuvre coloniale qui n'a jamais été destinée à être montrée aux Congolais. Les artistes Koenraad Ecker, Haldi Okudheyo et Falonne Luamba ont alors sélectionné des extraits d'entretiens qui présentent des regards critiques témoignant de l'expérience congolaise de la colonisation, de la représentation coloniale et de leurs conséquences. Ces points de vue montrent un contraste criant non seulement avec le message de la propagande belge de 1913, mais aussi avec les points de vue actuels et eurocentrés sur les relations Nord-Sud.

« Tout ce que vous voyez ici, c'est une mascarade. » - Mamie Makwala Mende

*« La peinture est opaque, c'est comme si on était dans un paradis.
C'est du marketing économique. » - Jean-Claude Kindula*

Dans une seconde installation vidéo, l'écrivaine et poétesse (slameuse) Joëlle Sambu dissèque, avec des mots, les silences qui se cachent derrière les traits de pinceau du panorama. Son intervention intitulée *Histoire esilaka te...?* (« le récit sans fin... ? », en lingala) offre une relecture du panorama qui interroge le récit colonial, suggérant qu'il n'est peut-être pas terminé.

« Vous les avez repérées, les incohérences ? Est-ce que vous avez compris ? Le Panorama du Congo est un trompe-l'œil géant, une machine à fabriquer du mensonge. Une propagande à l'ancienne qui, sous ses airs de fresque pacifique, cache un système de mort. Une œuvre de propagande grandeur nature, exposée au grand public européen pour lui faire croire que la colonisation belge était douce, civilisatrice et même bénéfique. Mais si vous avez bien regardé, si vous zoomez, si vous grattez la surface, vous verrez que quelque chose cloche. Beaucoup de choses, en réalité. » - Joëlle Sambu

« Le défi pour nous a été de déterminer quel statut accorder au Panorama du Congo : œuvre d'art, document historique ou simple toile de projection ? Finalement, c'est dans la tension entre ces trois dimensions que peut se déployer toute la complexité de l'exposition : réactiver des voix de résistances oubliées d'hier et faire émerger des lectures critiques d'aujourd'hui. »

Patrick Mudekerezwa

2. CONSTRUCTION ET DÉCONSTRUCTION

LA MACHINE DE PROPAGANDE COLONIALE

Dans un deuxième volet, l'exposition place le *Panorama du Congo* au sein de son contexte historique, politique et culturel, mettant en lumière non seulement les conditions de sa création, mais aussi les intentions qui l'ont motivée. En effet, l'œuvre monumentale a été réalisée à un moment charnière de l'histoire de la Belgique colonisatrice. Après les protestations s'élevant les contre atrocités commises sous le roi Léopold II et la reprise de la colonie par l'État belge, une exposition universelle de grande affluence était pour la Belgique l'occasion rêvée de s'affirmer en tant que dirigeant colonial.

Ce n'est pas par hasard s'il a été opté pour un panorama : une telle installation immersive – une expérience de réalité virtuelle avant la lettre – était un moyen puissant de convaincre la Belgique que la colonisation du Congo était une entreprise légitime, pacifique et réussie. On pouvait voir le même message à Tervuren : le Musée du Congo belge montrait les prétendus « bienfaits » de la colonisation contrastant de façon criante avec la soi-disant « primitivité » des Congolais. Dans ce deuxième volet, une sélection réfléchie de matériel d'archives et de photos et d'objets historiques montre les rouages d'une machine de propagande omniprésente, dont l'AfricaMuseum porte encore les traces aujourd'hui.



La façade extérieure du Pavillon du Congo, à l'Exposition universelle de Gand 1913. Carte postale publiée par Éd. P.P., 1913. Collection MRAC, HP.2013.7.2 ; tous droits réservés.

« Les expositions coloniales cherchaient à exclure les gens ; j'espère que cette exposition parvienne à tout le contraire. »

Maarten Couttenier

DES ARTISTES AU SERVICE DU MINISTÈRE DES COLONIES

En 1911, les artistes belges Alfred Bastien (1873-1955) et Paul Mathieu (1872-1932) sont envoyés au Congo par le ministère des Colonies. Durant plusieurs semaines, ils visitent une petite partie de la colonie, entre Matadi et Léopoldville (aujourd'hui Kinshasa), où ils réalisent des croquis et des photographies. Ces documents, dont une grande partie est conservée à l'AfricaMuseum, servent ensuite de base pour la construction du *Panorama du Congo*, n'offrant une vision que de la petite région que la colonisation belge a le plus réussi à marquer de son empreinte. Les autres parties de la colonie, qui ne se trouvent pas encore totalement sous le contrôle de l'autorité coloniale, n'entrent pas en considération. Le scénario principal de cette immense peinture est axé sur une mise en scène du contraste « avant-après ».



Port de Matadi (Haven van Matadi / Matadi Port). Kongo central, DRC. Paul Mathieu. 1911. Oil on wood. Gift from Jean Tondelier, 1992. RMCA collection, HO.0.1.3431

Un Congo « primitif » (peuplé de pêcheurs, d'agriculteurs, de pasteurs et de chasseurs) doit contraster avec des réalisations soi-disant bénéfiques de la colonisation telles qu'un port et une ligne de chemin de fer. Cela doit légitimer la présence d'agents coloniaux européens. Les idées et les images qui ne correspondent pas à ce message sont écartées du panorama.



Alfred Bastien schildert het Congopanorama / Alfred Bastien peignant le Panorama du Congo / Alfred Bastien painting the Congo Panorama. Belgium. Unknown photographer. 1912-1913. RMCA collection, HP.1959.5.2



Dragers met ivoor / Porteurs transportant de l'ivoire / Porters carrying ivory.
Matadi, Kongo central, RD Congo. Photographers Alfred Bastien & Paul
Mathieu. 1911. RMCA. HP.1958.29.45. All rights reserved

Ainsi, alors que Bastien et Mathieu ont photographié des prisonniers enchaînés qui devaient exécuter des travaux forcés, sur le panorama les chaînes ont disparu. Les peintres ont également pris en photo des porteurs chargés de défenses d'ivoire. On ne trouve pas de trace de ces produits d'exploitation sur le *Panorama du Congo*.

LA VIE D'APRÈS DU PANORAMA DU CONGO

Le *Panorama du Congo* fut montré au public par deux fois : d'abord à l'Exposition universelle de Gand de 1913, ensuite durant l'exposition de Bruxelles de 1935. Le projet de lui construire un abri permanent à Tervuren, sur la Leuvensesteenweg, en face de l'actuel AfricaMuseum, ne fut jamais réalisé en raison de son coût élevé. La toile perdit de son intérêt et fut entreposée, enroulée, dans l'actuel Palais d'Afrique de Tervuren ; c'est là qu'il fut endommagé par les troupes allemandes lors de la Deuxième Guerre mondiale.

Dans les années 1950, le panorama endommagé fut transféré au Musée de l'Armée, au Cinquantenaire. L'Institut royal colonial belge envisagea, avec l'aide de la Défense, une restauration pour l'Expo 58. Faute de moyens, la peinture monumentale ne bénéficia jamais d'une restauration profonde. Aujourd'hui, il est conservé, enroulé, dans un dépôt externe du War Heritage Institute. En 2022, il a été déroulé par le WHI dans le cadre d'un projet de numérisation lancé par l'Universidade Lusófona (Portugal), la LUCA School of Arts (Belgique) et l'Institute for Art, Design + Technology (Irlande).

3. FAKE NEWS

Le *Panorama du Congo* séduit par sa puissance visuelle tout en manipulant les regards. Dans un volet historique de cette exposition, des archives, des photographies et des objets, provenant essentiellement de la collection de l'AfricaMuseum, offrent une représentation démystifiante de ce qui n'était pas montré en 1913. Des réalités étouffées telles que l'exploitation, la violence, la ségrégation, la destruction culturelle et la rébellion sont placées sous les projecteurs. Trois thèmes sélectionnés – soumission, travail forcé et exploitation – démantèlent l'idylle.

Dans l'installation *Le Retour des témoins* de Koenraad Ecker, Haldi Okudheyo et Falonne Muamba, des chansons congolaises du début du XX^e siècle se frottent au discours colonial. Ces enregistrements historiques, réalisés à la même période que le *Panorama du Congo*, contiennent des témoignages poignants de Congolais sous l'occupation. Une récente et intense collaboration avec des experts dans le nord-est du Congo permet de redécouvrir les différentes couches de significations des chants. Combinée à du matériel d'archives et des témoignages d'aujourd'hui, cette intervention confronte le panorama à des voix réprimées qui remettent tout en question.

Amuna maboru titi tokoyi

Il ne nous reste plus rien ici, sinon la souffrance

Amuna maboru titi tokoyi

Il ne nous reste plus rien ici, sinon la souffrance

Amuna maboru titi tokoyi

Il ne nous reste plus rien ici, sinon la souffrance

Amuna maboru. Singers unknown. Language: Mamvu. Recording by Armand Hutereau, 1912. Haut-Uele, RD Congo. MR.1959.5.55.
Translation & interpretation: Emé Andi Gbili, François Kongili, Philippe Asimba, Jean-Pierre Kinita, Phirolima Kamata, Endré Memgbe, Costama Karuma, Deyane Lamu.

GUERRE ET VIOLENCE - LA FAÇADE DE L'ORDRE

On peut voir les soldats de la Force publique, qui était la force de police et militaire du Congo à partir de 1885, en divers endroits du *Panorama du Congo*. Ils semblent s'adresser à la population dans un climat paisible et harmonieux. Le contact (limité) entre le colonisateur et le colonisé est représenté de la même façon sur la peinture. Les militaires belges et les membres de la Force publique étaient néanmoins responsables de l'occupation militaire de la colonie. Même après que l'État belge eut repris la colonie en 1908, la colonisation allait de pair avec une forte oppression, des faits de violence et le travail forcé. Toute trace de cette violence ou de la rébellion qu'elle provoquait est balayée du panorama.

Le déséquilibre en matière de technologie militaire a été l'une des principales raisons pour lesquelles le Congo a pu être soumis au pouvoir colonial. Lances et boucliers faisaient face aux canons et aux fusils. Ce bouclier appartenait vraisemblablement au dirigeant congolais Ikenge ya Mbela (?-1883), tué par le militaire Alphonse Vangele (1848-1939) qui envoya l'objet en Belgique, en guise de trophée.



Schild / Bouclier / Shield. Équateur, RD Congo.
Culture unknown. s.d. Wood, plant fiber. Gift
from the Royal Museums of Art and History,
1912. EO.0.0.7935

TRANSPORT ET TRAVAIL FORCÉ - LE PROGRÈS À TOUT PRIX

Le *Panorama du Congo* montre des infrastructures de transport telles que le port et le chemin de fer. Quatre porteurs sont représentés sur la « route des caravanes ». En réalité, des milliers de Congolais étaient utilisés comme porteurs entre Matadi et Léopoldville (l'actuelle Kinshasa), transportant des charges dépassant parfois les 40 kg sur des centaines de kilomètres, sous une chaleur accablante. Contrairement à ce que la propagande coloniale voulait faire croire, la construction du chemin de fer entre Matadi et Léopoldville, qui à nouveau a coûté la vie à un grand nombre de travailleurs, n'a pas mis fin au portage meurtrier. Dans tout le Congo, le travail inhumain, non ou sous-payé, engendrait la maladie, l'épuisement et la mort. Beaucoup ont tenté de s'enfuir.

Cette carte montre la ligne de chemin de fer et la route de portage qui reliait Matadi à Léopoldville, ainsi qu'une autre route de portage qui menait à Popokabaka, 500 km plus loin. Derrière la façade de la « civilisation » et de la « modernité » se cachent l'épuisement, la mort et la dépopulation.



Kaart met dragersroutes in de regio van de Congo-watervallen / Carte des routes de portage de la région des chutes du Congo / Map of portage routes in the Congo Falls region. Gustave Louis. 1889-1904. Ink on paper. Gift from Hugo Notenbaert, 1980. HO.1980.30.1.

EXPLOITATION ÉCONOMIQUE ET APPÂT DU GAIN - LA COLONIE, UN TERRITOIRE CONQUIS

Quelques bateaux à vapeur, placés à hauteur des yeux du spectateur de 1913, montrent l'importance que revêtait le port de Matadi pour l'économie coloniale. L'extraction des richesses naturelles occupait une position centrale dans le projet colonial. Caoutchouc, ivoire, or, cuivre, diamant, bois et cacao étaient embarqués à Matadi pour être transportés jusqu'au port d'Anvers. Le Congo rapportait à la Belgique d'énormes revenus.

Ce que l'on ne voit pas sur le panorama, c'est la face cachée de ce trafic à sens unique : les effets désastreux de l'économie de surexploitation sur l'environnement et la population du Congo.

Contrairement à la forêt vierge illustrée sur la toile, des forêts entières du Congo ont été coupées dans le cadre d'une exploitation du bois à échelle industrielle et pour faire place

aux plantations. Au XIX^e siècle, la demande en bois tropicaux était élevée en raison de leur durabilité et de leurs qualités esthétiques. La découpe en blocs rectilignes évitait que le chargement ne roulât durant le transport par bateau. Un des premiers objets qui parvint à Tervuren, en 1897, était un gros bloc d'iroko.



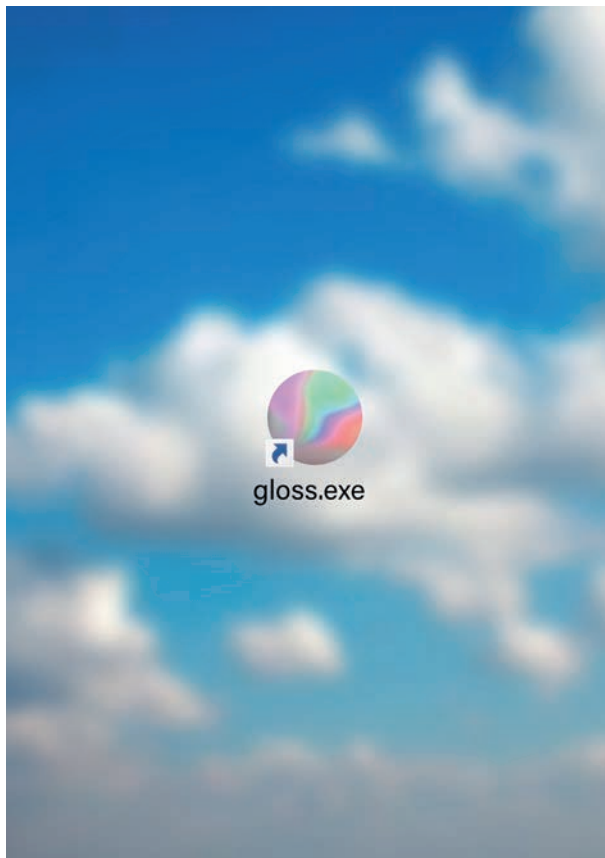
Houtkap / Exploitation forestière / Logging. Mayombe forest, Kongo central, RD Congo. Photographer Adolphe Mahieu. 1899. Reproduction. AP.0.0.24951.

4. LA PROPAGANDE AUJOURD'HUI

L'exposition invite le visiteur à mettre en parallèle les formes de représentation historiques et actuelles. Le panorama constitue un patrimoine historique, mais aussi un point d'interrogation actuel : quel regard portons-nous aujourd'hui sur ces images et quels récits manquent encore ?

La propagande n'appartient pas qu'au passé. Aujourd'hui encore, on recourt à des images et des messages pour répandre certaines idées et orienter des comportements. Ce qui autrefois trouvait son chemin vers le public à travers les affiches, les expositions et l'enseignement, passe aujourd'hui également par les réseaux sociaux et les plateformes numériques. Lorsque le contexte manque, ou que l'information est diffusée de façon sélective, naît une réalité déformée, difficile à rectifier. Dans des conditions où l'information circule rapidement et où les opinions peuvent se renforcer dans des milieux fermés, la pensée critique est essentielle.

L'installation *gloss.exe* des artistes Kenny Mala Ngombe et Laurent Mbaah prolonge la réflexion sur la propagande coloniale et les vérités filtrées jusqu'à l'intelligence artificielle d'aujourd'hui.



© Kenny Mala Ngombe, Laurent Mbaah

La Promesse du Vide de l'artiste en résidence Hilary Balu montre comment la promesse coloniale de modernité et de progrès fonctionne encore aujourd'hui. Sa peinture montre une illusion de bien-être portée par des corps exploités et des souvenirs qui s'effacent.

« *La Promesse du vide met en tension la célébration de la vie, de cette promesse du progrès mondialisé et le prix exigé du sous-sol congolais qui efface finalement les identités. [...] Cette promesse ne s'est pas limitée à exploiter le sol : elle a vidé les mémoires, effacé des identités, des spiritualités et des langues.* » - Hilary Balu



Hilary Balu (Congolese, Kinshasa, 1992, lives and works in Kinshasa). *La Promesse du vide / The promise of emptiness.* (De belofte van leegte). 2025. Acrylic paint on canvas. Loan from Hilary Balu. For the artwork © Hilary Balu and photo Jean-Marc Vandyck © RMCA.

LES ARTISTES

Hilary Balu (Congolais, Kinshasa, 1992 – vit et travaille à Kinshasa) a étudié à l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa. Dans son œuvre, il dénonce la violence infligée par le (néo) colonialisme aux civilisations africaines. Avec un mélange de réalisme et de poésie, Balu crée une esthétique qui correspond bien à son identité congolaise et africaine. Il a été, dans le cadre de cette exposition, artiste en résidence à l'AfricaMuseum d'avril à mai 2025.

Koenraad Ecker (Belge, Brugge, 1986 – vit et travaille à Berlin) est artiste sonore. Son travail comprend de la conception sonore, des enregistrements de terrain, de la production musicale et la recherche de témoignages oraux. En 2021, il a créé avec Haldi Okudeyo le projet *Kumbukumbu*, qui veut rendre audibles les réalités de l'occupation coloniale dans le nord-est du Congo.

Haldi Nzia Okudheyo (Congolais, Aru, 1983 – vit et travaille à Aru) est entrepreneur culturel, réalisateur cinématographique et agriculteur. Avec son entreprise Haldi Projet il effectue des recherches sur les cultures du nord-est de la RD Congo et produit des émissions de radio, des films, des enregistrements musicaux et des concerts.

Falonne Luamba Mambu (Congolaise, Matadi, 1992 – vit et travaille à Kinshasa) est peintre, performeuse, activiste et féministe. Son travail dénonce l'impunité des violences sexuelles, offre une voix aux femmes et soutient leur résistance.

Laurent Mbaah (Simlo) (Français, Chesnay, 1998 – vit et travaille à Bruxelles) est un artiste multidisciplinaire explorant des univers hybrides, inspiré par l'afrofuturisme, la connaissance africaine précoloniale et les représentations de la diaspora. Il utilise des formes numériques et visuelles pour explorer la critique sociale et les avenir résilients, anticapitalistes, alternatifs.

Kenny Mala Ngombe (Belge, Louvain, 1991 – vit et travaille à Bruxelles) est un artiste plasticien cherchant dans son travail la façon dont le concept fictif de « l'altérité » s'infiltre dans notre réalité et la collectivité mondiale. Son travail comporte des peintures, des dessins, du son, de la vidéo et des installations sculpturales.

Joëlle Sambi Nzeba (Belge, Bruxelles, 1979 – vit et travaille à Bruxelles) est écrivaine, poétesse (slameuse), régisseuse, réalisatrice et activiste lesbienne afroféministe. Elle est née à Bruxelles et a grandi entre la capitale belge et Kinshasa, où les langues, les rythmes et les silences ont nourri son imagination. Ses textes se situent à l'intersection entre la résistance, l'identité plurielle et le mélange des langues.

LES COMMISSAIRES

Maarten Couttenier, commissaire, est historien et anthropologue à l'AfricaMuseum, où il dirige la section d'Histoire, et professeur invité à l'université de Gand. Il est spécialisé dans l'histoire des musées, des représentations et des sciences – comprenant l'anthropologie (physique), l'histoire et l'archéologie – coloniaux. Il a été promoteur du projet HOME (2019-2022), qui se penchait sur le rapatriement possible des ancêtres ou « restes humains » africains toujours conservés en Belgique, et co-commissaire de l'exposition *Zoo humain présentée à l'AfricaMuseum en 2021-2022*. En 2024, il a publié *Anthropology and Race in Belgium and Congo 1839-1922* dans la série « Routledge Studies in Cultural History ».

Exploratrice de mémoire et de sens, **Albertine Libert**, commissaire, est artiste, curatrice, guide et médiatrice culturelle. Elle accompagne le public dans la découverte du passé et du présent à travers l'art, l'histoire et la mémoire. Formée à l'AfricaMuseum, maître praticienne en PNL et passionnée par la transmission, elle conçoit et anime workshops, visites et dossiers pédagogiques pour différentes institutions telles que Bozar, Wiels et l'AfricaMuseum, ainsi que des expositions personnelles ou collectives. Portés par la curiosité et la bienveillance, ses projets invitent chacun à élargir son regard sur le monde.

Patrick Mudekereza, commissaire, est auteur et opérateur culturel. Directeur du Centre d'art Waza, il conçoit des projets curatoriaux qui questionnent les hiérarchies des savoirs, accompagnent des dynamiques d'émancipation sociale et ouvrent des dialogues entre disciplines et géographies. Il a pris part à la documenta fifteen et à l'équipe curatoriale de la dernière Biennale de Bamako, ainsi qu'à de nombreux projets en Afrique, en Europe et en Amérique latine. Actif au sein de réseaux internationaux tels qu'Arts Collaboratory, Another Roadmap for Arts Education, Arterial Network et Liboke, il articule recherche, pédagogie et pratiques artistiques critiques. Il rédige actuellement une thèse en cotutelle entre l'Université de Lubumbashi et l'Université libre de Bruxelles.

Leen Engelen, co-commissaire, est professeur à la LUCA School of Arts (KU Leuven), en Belgique. Sa recherche se concentre sur l'histoire des films et des médias, l'archéologie des médias, les archives, la recherche artistique et les approches décoloniales. Elle a publié sur plusieurs panoramas, dont le *Panorama du Congo*, et conduit (avec Victor Flores) le projet de recherche FilmEU « Decolonising the *Panorama of Congo* », dans le cadre duquel le panorama a été photographié pour la première fois. Elle est co-coordinatrice d'IMHerit, le Centre of Excellence on Immersive Media Heritage de FilmEU et est membre de l'International Panorama Council. À LUCA, elle enseigne dans le cadre de deux programmes Erasmus Mundus Joint Masters : DocNomads et FilmMemory.

Victor Flores, co-commissaire, est professeur agrégé et chef du programme de doctorats en Art des Médias et Communication à la Lusófona University, à Lisbonne. Il coordonne le Early Visual Media Lab au CICANT et le Centre of Excellence in Immersive Media Heritage de FilmEU. Ses recherches se concentrent sur les humanités numériques, l'héritage médiatique immersif et les technologies telles que la réalité virtuelle. Il est fondateur et éditeur de l'International Journal on Stereo & Immersive Media, et responsable de projets consacrés aux médias historiques immersifs, dont « Decolonising the *Panorama of Congo* », qu'il dirige avec Leen Engelen. Son dernier ouvrage est *Cosmorama. The Forgotten Medium*, coédité avec Susana S. Martins (2025).

COLOPHON

COMMISSAIRES

Maarten Couttenier, Albertine Libert, Patrick Mudekereza

CO-COMMISSAIRES

Leen Engelen, Victor Flores

DÉVELOPPEMENT & COORDINATION

Sofie Bouillon, Eline Sciot, Jonas Van de Voorde

AVEC L'APPORT SCIENTIFIQUE DE

Sabine Bompuku Eyenga-Cornelis, Vera Bras, Wannes Hubau, Johan Lagae, Ellen Lefevre, Florias Mees, Placide Mumbembele, Joseph Tonda, Karel Van Nieuwenhuyse, Julien Volper

ARTISTES

Hilary Balu, Koenraad Ecker, Falonne Luamba Mambu, Kenny Mala Ngombe, Laurent Mbaah, Haldi Okudheyo, Joëlle Sambi Nzeba

SCÉNOGRAPHIE

Sandra Eelen

CONCEPTION GRAPHIQUE

Circlar (Laurent Mbaah & Théo Hennequin)

RESTAURATION ET GESTION DES COLLECTIONS

Siska Genbrugge, Virginie Grignet, Titiana Hess, Stef Keyaerts, Naomi Meulemans, Kathleen Ribbens, Joy Voncken, Ateliers Michineau

SUPPORT AUDIOVISUEL

Ludo Engels, Sophie de Ville

COPYEDITING ET TRADUCTION

Benoît Albinovanus, Ann Debbaut, Emily Divinagracia, Isabelle Gérard, Letterhoofd BV. Sensitivity reading by Saartjie's Daughters (Aline Bosuma)

SOUS-TITRAGE

Babel Subtitling, Koenraad Ecker, The Subtitling Company

PRÊTEURS

KU Leuven (Historische Collectie Psychologie en Pedagogische Wetenschappen), ministères des Affaires étrangères, Université catholique de Louvain, Musée L, Hilary Balu, Laurent Mbaah & Kenny Mala Ngombe, Sandra Eelen, Leen Engelen

GESTION DES PRÊTS ET DES REPRODUCTIONS

An Cardoen, Helena Desimpelaere, Marie-Pascale Le Grelle, Jean-Marc Vandyck, Jonas Van de Voorde, Eline Van Heymbeeck, Anne Welschen

NUMÉRISATION DU PANORAMA DU CONGO

War Heritage Institute & Rodrigo Peixoto, Tomas Vandecasteele, Lennert Deprettere (photographes principaux), José Fadolla, Oleksandr Lyashchenko (photographes assistants), António Coelho (procédure photographique)

COMMUNICATION

Emily Divinagracia, Pauline Malenga Mwanga, Luiza Mitrache, Friederike Kratky, Jan Van Hove

SERVICES DES BÂTIMENTS, DE SÉCURITÉ ET DE NETTOYAGE ET SERVICE TECHNIQUE

REMERCIEMENTS À

Noemie Arazi, Sarah Bekambo, Lucienne Di Mauro, Josse De Pauw, Patricia Hermand, Henri Laurent, Shrouq Mussran, Wendy Postmus, Veerle Taekels, Muriel Van Nuffel, David Vergauwen, Isabelle Van Loo, Jo Van de Vyver

DIRECTEUR GÉNÉRAL

Bart Ouvry

L'idée originale de cette exposition est venue de l'équipe de recherche « Decolonising the Panorama of Congo: A Virtual Heritage Artistic Research », créée par FILMEU_RIT. Cette équipe a numérisé le Panorama du Congo et présenté l'exposition « Panorama of Congo ». Unrolling the Past with Virtual Reality au Musée national d'Histoire naturelle de Lisbonne de février à juin 2024 ; les commissaires étaient Victor Flores, Ana David Mendes, Linda King et Leen Engelen.



Avec nos remerciements à nos partenaires :



Avec nos remerciements à nos partenaires média :



INFORMATIONS PRATIQUES

Le ticket d'entrée du musée inclut la visite de l'exposition :

Tarif plein : 15,- €

Tarif réduit : 11,- €

Tarif fortement réduit : 6,- €

Vous trouverez tous les prix sur le site www.africamuseum.be

PUBLICATION ACCOMPAGNANT L'EXPOSITION

Un catalogue brosse une vue d'ensemble de l'exposition.
Des contributions de divers auteurs complètent les textes d'exposition
et élargissent le regard critique sur le *Panorama du Congo*.

Maarten Couttenier, Albertine Libert en Patrick Mudekereza,
Het Congopanorama 1913. Koloniale illusie doorprikt. Tervuren: KMMA.

Maarten Couttenier, Albertine Libert et Patrick Mudekereza,
Le Panorama du Congo 1913. Illusion coloniale démontée. Tervuren : MRAC

Maarten Couttenier, Albertine Libert and Patrick Mudekereza,
The Congo Panorama 1913. Colonial illusion exposed. Tervuren: RMCA.

Date de parution : novembre 2025 ; 80 p.

Prix : 12,- €

CONTACT

Leuvensesteenweg 13

3080 Tervuren

www.africamuseum.be

Contact presse : press@africamuseum.be

ACTIVITÉS

VISITES GUIDÉES POUR INDIVIDUELS (TOUS LES DERNIERS DIMANCHES)

Plongez dans l'année 1913 et découvrez le *Panorama du Congo*, une œuvre monumentale qui a captivé des milliers de visiteurs lors de l'Exposition universelle de Gand. À première vue, cette gigantesque peinture nous plonge dans une vision idyllique de la colonie belge – une « œuvre civilisatrice » parfaitement mise en scène. Mais derrière cette image séduisante, la réalité est tout autre...

Prix par personne : 11,- €

Adultes

Langues : français, néerlandais et anglais

VISITE INTERACTIVE POUR JEUNES (ÉCOLES)

Plongez avec votre classe dans l'année 1913 – une époque où le gigantesque *Panorama du Congo* fascinait les visiteurs avec une vision grandiose du Congo belge. Mais que cachait cette image spectaculaire ?

Prix : 100,- €

À partir de 16 ans

Langues : français, néerlandais et anglais

VISITE DE GROUPE POUR ADULTES

Plongez dans l'année 1913 et découvrez le *Panorama du Congo*, une œuvre monumentale qui a captivé des milliers de visiteurs lors de l'Exposition universelle de Gand. À première vue, cette gigantesque peinture nous plonge dans une vision idyllique de la colonie belge – une « œuvre civilisatrice » parfaitement mise en scène. Mais derrière cette image séduisante, la réalité est tout autre...

Prix : 100,- €

Adultes

Langues : français, néerlandais et anglais

ARTIST TALK : Le *Panorama du Congo* 1913

Dans le cadre de sa nouvelle exposition *Le Panorama du Congo 1913. Illusion coloniale démontée*, l'AfricaMuseum vous invite à une conversation avec des artistes. Quelle est la participation des artistes à cette exposition ? Et comment l'art peut-il apporter un regard critique sur la propagande coloniale ?

Prix : 15,-€ (adultes), 6,-€ euros (tarif réduit)

Langue : français

Date : 30.11.2025

Heure : 14h - 16h

Option : online livestream (Gratuit - inscription obligatoire via le site web)



AFRICA
museum

www.africamuseum.be